

Maledictio adversus ecclesiae Dei persecutores. À propos d'un
ouvrage récent

Philippe George

Citer ce document / Cite this document :

George Philippe. *Maledictio adversus ecclesiae Dei persecutores.* À propos d'un ouvrage récent. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 73, fasc. 4, 1995. Histoire medievale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1011-1017;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.1995.4060>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1995_num_73_4_4060

Fichier pdf généré le 17/04/2018

BIBLIOGRAPHIE - BIBLIOGRAFIE

Maledictio adversus ecclesiae Dei persecutores ⁽¹⁾ À propos d'un ouvrage récent ⁽²⁾

Philippe GEORGE

Quel beau thème! Déjà enthousiasmé par les articles de Lester K. Little dans la *Revue Mabillon* (1975) et dans les *Annales* (1979) ⁽³⁾, nous nous réjouissons de la parution de l'ouvrage de synthèse qu'il vient de consacrer aux malédictions bénédictines. Le livre est conçu pour un large public; il suffit pour s'en rendre directement compte de lire l'introduction où chaque terme du titre choisi est expliqué; en outre, on trouve partout des traductions en anglais des textes utilisés.

Ce que nous aimons à appeler «les armes monastiques» nous font vraiment pénétrer dans l'intimité cénobitique et dans la profonde religiosité du Moyen Âge. Dans cette société brutale, les moines, exposés peut-être plus que d'autres à la cupidité humaine parce qu'ils sont riches et sans armes, doivent eux aussi pouvoir se défendre. Protecteur de l'établissement religieux, l'avoué devient très souvent un oppresseur. L'intervention du souverain ou du pape dès lors s'impose. La reconnaissance des privilèges monastiques n'assure-t-elle pas une certaine sécurité? La rédaction de fausses chartes, soumises ou non à la ratification des autorités supérieures, y concourt. C'est de leur suprématie intellectuelle que les moines font ainsi usage. Mais c'est surtout vers le Ciel que les religieux vont se tourner pour fourbir leurs armes. Leurs saints patrons, dignes intercesseurs, et leurs reliques sont les remparts derrière lesquels ils s'abritent, la foi chrétienne est leur bouclier et leur épée. La hantise de l'enfer impressionne les esprits et les malédictions monastiques sont des armes efficaces. Au point d'en oublier les préceptes de saint Benoît qui recommandait de «ne pas maudire ceux qui nous maudissent mais plutôt de les bénir» (*Regula Benedicti*, IV, 32). Ces malédictions sont intéressantes à étudier sur le plan de la symbolique religieuse (cérémonies, liturgie...) et elles permettent aussi de mieux

(1) Vat. Reg. lat. 567, f° 48v, sacramentaire de la cathédrale de Sens, x^e siècle.

(2) Lester K. LITTLE, *Benedictine Maledictions. Liturgical Cursing in Romanesque France*. Ithaca & London, Cornell University Press, 1993, 296 p. in-8°, 3 cartes et 9 fig. Prix: 34,65 \$.

(3) Lester K. LITTLE, *Formules monastiques de malédiction aux IX^e et X^e siècles*, dans *Revue Mabillon*, Paris, t. LVIII, 1975, p. 377-399, et IDEM, *La morphologie des malédictions monastiques*, dans *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*, Paris, t. XXXIV, 1979, p. 43-60.

connaître les rapports entre l'abbaye et les autorités supérieures. La clause d'anathème ou de malédiction fait partie des sanctions spirituelles normales des documents écrits. L'anathème, «condamnation à la mort éternelle», est une sorte d'excommunication de première classe.

Liturgie de la clameur, humiliation des reliques, excommunication et anathème sont étudiés par L.K. Little, mais son ouvrage est plus: il explore le contexte social, politique et juridique dans lequel ces formules sont utilisées et le rôle essentiel qu'elles jouèrent dans les conflits. Il est heureux qu'un historien formé aussi à l'économie porte un regard sur cette liturgie «active».

Six chapitres composent cette synthèse: les formules, leurs sources, leur justification, leur usage, leur analyse et leur contexte.

L'introduction, très originale, inclut des passages de la célèbre nouvelle de Laurence Sterne, *The Life and Opinions of Tristram Shandy, Gentleman*, qui montre le souvenir – et la dérision – au XVIII^e siècle des malédictions médiévales. La traduction anglaise des formules latines kilométriques est extraite par Sterne des écrits antipapistes du XVII^e siècle; elle est originaire du Livre de compilation de Rochester, rédigé par l'évêque Ernulf (†1124). De l'Angleterre normande à la Normandie, et de là à la France, l'auteur passe en revue les différents types de malédiction, leurs sources et leur contexte. Après avoir fait un historique de la clameur (p. 17 sv.), Little l'étudie dans le contexte bénédictin: *Quomodo fiat clamor pro tribulatione ad populum sive ad Deum* (*Coutumes de Cluny*, ca. 1075), le *magnus clamor*, le *parvus*, et l'application aux prières liturgiques *Omnipotens sempiterne Deus* et *In spiritu humilitatis*.

Y a-t-il une «géographie des formules de malédiction»? Little distingue très justement les textes conservés dans les manuscrits et, d'autre part, les usages attestés de clameur; ces derniers s'inscrivent entre les années 996 (siège de Tours par Foulques Nerra) et 1225 (humiliation à Liège). L'auteur situe les malédictions entre Charente et Rhin (cartes aux p. 49 et 148).

Le pays mosan occupe une bonne place dans le champ d'investigation de Little. Les récits hagiographiques n'y manquent pas, il est vrai, des *Miracles* de saint Ursmer à la *Vita Odiliae*; s'y trouve aussi traduit un extrait de la *Vision* du moine Jean de Saint-Laurent de Liège (milieu du XII^e siècle): «Saint Maurice, grand martyr, pourquoi ne veux-tu pas m'aider? Pourquoi ne venges-tu pas ceux qui m'ont dépouillé de mes biens, qui m'ont mis à nu et qui cherchent à me tuer?» (4).

Le plus ancien exemple de clameur dont la prière principale est *Omnipotens sempiterne Deus qui solus* se trouve dans le manuscrit de Sens, titre de notre article; le plus ancien exemple de *In spiritu humilitatis* à Chartres vers 1020; clameur avec humiliation des reliques à Cluny vers

(4) Cette *Vision* a fait l'objet d'une remarquable analyse de Claude CAROZZI dans sa thèse de doctorat *Le voyage de l'au-delà d'après la littérature latine (V-XIII^e siècles)*. Rome, 1994 (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, n° 189), p. 456 sv. et nous sommes revenu sur ce dossier dans notre communication, encore inédite, sur le culte de la Légion thébaine en pays mosan à Saint-Maurice d'Agaune en novembre 1991.

1030, avec excommunication au IX^e siècle... mais ces exemples ne sont connus que par des copies. Little retrace l'histoire générale des malédictions depuis l'Antiquité, en portant une attention toute particulière à l'Église irlandaise et à son influence sur le Continent notamment à travers Colomban (carte, p. 183); l'auteur constate en effet, en nuancant: «The map of this Irish diaspora conforms closely to the map of the clamors» (p. 182).

À la limite des diocèses de Cologne et de Liège, l'abbaye de Stavelot-Malmedy, fondée précisément par un moine colombanien vers 650 en Ardenne ⁽⁵⁾, fournit de beaux exemples de clameur, que l'on peut aisément comparer.

Particulièrement révélateur, le serment en 1104, dans l'église de Stavelot, de Rigold d'Aussonce «sur le corps de saint Remacle» de rendre le village de Germigny, près de Reims ⁽⁶⁾, à l'abbaye ⁽⁷⁾.

Rigold s'était préalablement engagé et avait fait confirmer son serment par des garants lors d'une assemblée tenue le 3 juillet 1104 à Chairières sur la Semois, aux confins des diocèses de Reims et de Liège. L'abbaye y avait délégué le prévôt Poppon et le moine Roger. C'est au saint lui-même que Rigold restitue le village usurpé par les siens et c'est le jour de sa fête, le 3 septembre, en jurant sa foi sur ses reliques, qu'il renouvelle publiquement son engagement à Stavelot «pour son salut et celui de ses ancêtres» en présence de nombreux dignitaires laïques.

L'abbé Folmar et la communauté monastique, usant de prérogatives épiscopales, procède alors à l'excommunication et à l'anathème de quiconque viendrait à l'encontre des dispositions de l'acte. Le formulaire très précis, recopié à la suite de l'acte, montre la force du serment prêté: «De par l'autorité de Dieu le Père tout-puissant, et du Fils et du Saint-Esprit et de la sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, et de saint Michel Archange et de toutes les Vertus célestes et de saint Pierre, prince des Apôtres, et de saint Remacle, notre patron, et de tous les saints, et des sacrés canons, nous excommunions et anathématisons hors de l'entrée de la sainte Église de Dieu et de la communauté chrétienne entière, tous ceux qui, au village de Germigny, auront fait quelque chose d'inique et de barbare contre nous ou contre notre église; ceux, par l'avis et l'instigation et l'aide desquels auront été commis injustement rapine ou vol. En conséquence, qu'ils soient maudits dans leur maison, maudits au champ, maudits en tout lieu où ils s'arrêteront et marcheront, s'assoieront et se reposeront; maudits en mangeant, maudits en buvant; maudite leur nourriture et maudite leur boisson; qu'ils

(5) Cf. notre thèse de doctorat à l'Université de Liège, encore inédite, *Stavelot et Malmedy. Monachisme et hagiographie en Ardenne (VII^e-XII^e siècles)*, 1994.

(6) Sur cette possession éloignée de l'abbaye, cf. L. FALKENSTEIN, *Aquensia aus der Champagne*, dans *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. LXXXIV-LXXXV, 1977-1978, p. 418.

(7) *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, éd. J. HALKIN et C.-G. ROLAND, t. I, Bruxelles, 1909, n° 135. Ouvrage par la suite abrégé HR suivi du numéro de l'acte.

soient maudits en dormant et en veillant; que maudite soit la terre dans leur travail et maudit le fruit de leur terre; maudite leur entrée et maudite leur sortie; qu'ils soient maudits du sommet de la tête à la plante du pied; que leurs épouses deviennent veuves et sans enfants; que le Seigneur les frappe de misère, et de faim, de la fièvre, du froid et du chaud, de l'air corrompu et du mal des dents; que le Seigneur les frappe de démence, de cécité et de frénésie; qu'au milieu du jour, ils tâtonnent comme l'aveugle a coutume de tâtonner au milieu de ses ténèbres; que le Seigneur les poursuive jusqu'à ce qu'ils disparaissent de la terre; que la terre les engloutisse vivants comme Dathan et Abiron, et qu'ils descendent vivants en enfer, afin qu'ils soient avec Judas ⁽⁸⁾, le traître du Seigneur, et avec Pilate et Hérode et avec les autres malfaiteurs, à moins qu'ils ne viennent à résipiscence et qu'ils ne satisfassent à l'Église de Dieu. *Fiat, fiat* ⁽⁹⁾. Pour que la convention demeure toujours inchangée et invariable, nous l'avons scellée par l'autorité et l'apposition du sceau de saint Remacle lui-même» ⁽¹⁰⁾.

À la menace d'excommunication émanant de l'abbé, l'évêque ajoute la sienne *peticione domni abbatis Folmari et fratrum quia mee dyocesis sunt*; l'affaire a été traitée lors d'un synode ⁽¹¹⁾. Les références scripturales sont nombreuses; elles proviennent notamment d'un épisode particulièrement impressionnant du Livre des Nombres (16, 1-33): Dathan et Abiron, révoltés contre Moïse, sont engloutis, la terre s'ouvrant sous leurs pas, et jetés vivants en enfer.

L'humiliation des saints ou de leurs reliques est un thème cher à Patrick Geary ⁽¹²⁾; Little reprend ici le dossier (p. 26 sv.) et ses implications liturgiques.

Des cas sont également attestés à Stavelot ou à Corvey, abbaye saxonne liée à l'abbaye ardennaise sous le gouvernement de l'abbé Wibald (1130-1158). Pour mettre un terme à l'occupation de Tourinne par Eustache, soutenu dans son forfait par le comte de Namur, les moines de Stavelot

(8) Dans les malédictions selon LITTLE, p. 59 sv., Dathan et Abiron apparaissent avec une fréquence remarquable, de pair avec Judas.

(9) Selon LITTLE, p. 38 et 57, les mots *Fiat, fiat* ou *Amen, amen* sont des mots apparemment prononcés par l'assistance.

(10) La traduction est de François BAIX, *Saint Remacle. Culte et reliques*, dans *Folklore Stavelot-Malmedy*, t. XIX, 1955, p. 22-23; dans sa thèse inédite de doctorat qu'il nous a très aimablement communiquée, *La mémoire des ancêtres. Le souci des morts. Fonction et usages du culte des morts dans l'Occident médiéval (diocèse de Liège, XI-XIII siècles)*, Michel LAUWERS a retranscrit le texte en en identifiant les références scripturales extraites du Livre des Nombres et du Deutéronome.

(11) Confirmation semblable par le pape d'une excommunication lancée par Albéron II contre les dévastateurs du monastère de Stavelot vers 1143 (HR 177).

(12) P. GEARY, *L'humiliation des saints*, dans *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*, t. XXXIV, 1979, p. 27-42 et dans *Saints and Their Cults: Studies in Religious Sociology. Folklore and History*, Cambridge, 1983, p. 123-140.

humilient leurs reliques ⁽¹³⁾. Un cas semblable est attesté à Corvey en 1152 ⁽¹⁴⁾.

La coercition des saints, qu'étudia également Patrick Geary ⁽¹⁵⁾, trouve dans le dossier stavelotain de belles illustrations. Dans les *Miracula Remacii* (L. II, c. 66), comme dans la *Lettre de Théoduin de Liège à Imad de Paderborn*, saint Remacle est pris à partie pour qu'il opère des miracles. Si, en 1066, l'évêque de Spire n'hésite pas à chasser du palais royal les moines de Stavelot et leur saint patron, la vengeance de Remacle ne se fera pas attendre. En 1071 à Liège, Gonterulus, blessé par la chute de la châsse de Remacle, reproche au saint de l'avoir choisi comme victime dans sa colère contre l'archevêque de Cologne Annon (*Triumphus*, L. II, c. 11); il est aussitôt guéri.

Dans les *Miracles* de saint Remacle ⁽¹⁶⁾, l'usurpateur d'une vigne de l'abbaye s'en prend vivement au saint patron et le serf du monastère invective Remacle pour qu'il venge cette offense; l'usurpateur sera puni (L. II, c. 66).

L'édition des sources permettant l'identification des reliques de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, jointe à l'exploitation systématique des textes hagiographiques, nous a révélé de nombreux exemples similaires que nous espérons publier bientôt ⁽¹⁷⁾.

L'excommunication a une histoire plus ancienne que la clameur mais du x^e au XIII^e siècle une confusion s'opère dans les termes utilisés (Little, p. 30 sv.). L'anathème apparaît, lui, déjà vers 305 et est utilisé contre les hérétiques, avec la magie du terme *maranatha*, expression araméenne qui est une prière pour la Parousie et fut interprétée comme une malédiction.

À la vue de tous, les œuvres d'art sont aussi porteuses de mises en garde. Ainsi, en son sommet, le retable de Stavelot, célèbre orfèvrerie mosane due

(13) *Interim autem ad humiliandum Deo animas nostras, reliquias seu corpora sanctorum omnium, que apud nos habebantur, cum Salvatoris nostri ymagine in terra deposuimus, summe divinitatis clementiam, quantum valemus attentius exorantes, ut...*, HR 189 (1147).

(14) Dans une lettre à l'empereur à propos des vexations commises par Folcuin et Widekind à Corvey, Wibald écrit: *Pro hac tam atroci contumelia fratres nostri, cum absentes essemus, corpora sanctorum Viti et Iustini, quae apud nos resquiescunt, in terram deposuerunt, et humiliatis crucifixi Salvatoris nostri imaginibus, ab omni deinceps sollempni officio divino et a pulsatione campanarum abstinuerunt*; éd. Ph. JAFFÉ, *Monumenta Corbiensia*, Berlin, 1864, n° 384 p. 516 et commentaire par Fr. JAKOBI, *Wibald von Stablo und Corvey (1098-1158) Benediktinischer Abt in frühen Stauferzeit*, Münster, 1979, p. 222-223 (VERÖFF. DER HIST. KOMMISSION FÜR WESTFALEN, t. X). L'exemple est repéré par LITTLE, p. 147.

(15) P. GEARY, *La coercition des saints dans la pratique religieuse médiévale*, dans *La culture populaire au Moyen Âge, IV^e colloque de l'Institut d'Études Médiévales de l'Université de Montréal*, 1977, p. 149-177.

(16) Cf. note 5 et éd. J. VELDIUS, *AA. SS., Septembris*, t. I, Anvers, 1746, p. 696-721.

(17) Cf. supra note 5, et en attendant la publication de notre thèse, cf. notre ouvrage *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy, 1989.

au mécénat de l'abbé Wibald, inclut une menace d'excommunication pour la protection des biens monastiques énumérés ⁽¹⁸⁾.

Les sources diplomatiques stavelotaines incluent plusieurs clauses d'anathème et d'excommunication; les exemples peuvent être multipliés. Vers 1153, Wibald fait connaître sa décision à propos d'un bénéfice et, avec tout le cérémonial requis, prononce la sentence d'excommunication contre les contrevenants: *Nos vero et tunc in presenti et postea in monasterio Stabulaus sub celebri conventu, sumpta stola et pastoralis baculo, assensu omnium fratrum nostrorum excommunicationis sententia interdiximus [...]* (HR 244). En 1150, en pleine guerre, l'excommunication est utilisée (HR 224) avec référence aux actes du concile de Reims ⁽¹⁹⁾. En 1148, dans une charte, Wibald avait rappelé les sanctions qu'entraîne l'anathème (HR 215). Vers 1140, pour être absous d'excommunication et pouvoir à nouveau être reçus dans l'église, Nicolas et Arnoul doivent rendre des terres qu'ils tenaient en bénéfice et se soumettre à une série d'obligations (HR 176).

L'excommunication interdit la sépulture chrétienne; la bulle de Célestin II de 1143 pour Stavelot le rappelle ⁽²⁰⁾. En 1148, Winand de Limbourg, dit de Latour, spoliateur de biens de l'abbaye, était mort excommunié. Suite aux interventions de Henri de Laroche et de Henri de Limbourg, Wibald consent à ce qu'il reçoive une sépulture chrétienne dans le cimetière de Baelen, vu sa noblesse et sa parenté avec l'évêque de Liège ⁽²¹⁾.

Nous pourrions revenir en détail sur le *Triomphe* de saint Remacle à Liège en 1071 ⁽²²⁾; ces événements sont l'illustration parfaite des thèses d'Étienne Delaruelle sur la piété populaire au Moyen Âge ⁽²³⁾. Saint Remacle, le saint patron fondateur, est sollicité pour défendre les intérêts de son abbaye et prendre parti pour Stavelot. Et quand il tarde à leur donner satisfaction, les moines n'hésitent pas à l'humilier verbalement, au dire-mê-

(18) Même mention sur la boîte à reliques de Momalle, ca. 1182, qui est pourvue d'une pareille menace (cf. notre article *Deux reliquaires historiques (X^e et XI^e siècles) conservés à Liège*, dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1990, p. 369-370).

(19) De 1150 à 1151 une guerre opposa les comtes de Namur et de Laroche à celui de Montaigu, soutenu par Henri de Leez, évêque de Liège, cf. principalement J.-L. KUPPER, *Raoul de Zähringen, évêque de Liège (1167-1191)*, Bruxelles, 1974, p. 202 sv. et IDEM, *Friedrich Barbarossa im Maasgebiet*, dans *Friedrich Barbarossa*, Sigmaringen, 1992, p. 229 sv. (VORTRÄGE UND FORSCHUNGEN, t. XL). Le concile de Reims stipulait que l'incendiaire et ses complices seraient excommuniés, privés de sépulture chrétienne et ne pourraient être absous sans réparation et sans avoir juré de ne plus allumer d'incendie.

(20) *Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse concedimus, ut quicumque se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati sint, nullus obsistat, salva tamen justicia matricis ecclesie*. HR 178.

(21) Une autre arme redoutable est l'interdit. Mais la seule mention à Stavelot est un cas où cette arme se retourne contre l'abbaye: Wibald se plaint de l'interdit jeté par Henri de Leez sur son église de Wellin, suite à l'ensevelissement d'hommes du monastère dans le cimetière (HR 207).

(22) Cf. note 5 et éd. WATTENBACH, MGH, SS, t. XI, 1854, p. 433-461.

(23) Cf. notre compte rendu des ouvrages d'E. DELARUELLE, dans *Le Moyen Âge*, t. LXXXVIII, 1982, p. 344-347.

me de l'évêque de Liège Théoduin ⁽²⁴⁾, pour l'inciter à réagir. La procession vers Liège et dans la cité, qui s'accompagne de la récitation de psaumes et de litanies, est un véritable moyen de pression pour convaincre l'empereur.

Little a recours à l'iconographie par neuf figures en noir et blanc qui ornent l'ouvrage, dont une miniature du livre de prières d'Hildegarde de Bingen (1098-1178) qui illustre l'inscription *Beati misericordes, maledicti feroces* (reproduite fig. 8, p. 193). À la fin du volume sont jointes six annexes dont la publication de quelques formules, mais aussi un inventaire géographique de 62 formules extraites de 56 manuscrits, de clameurs, *In spiritu humilitatis*, humiliation, malédiction, excommunication ou anathème: Admont, Arras, Autun, Besançon, Caen, Cambrai, Chartres, Cluny, Compiègne, Constance, Corbie, Dijon, Farfa, Fleury, Fontenelle, Jumièges, Liège, Limoges, Marcigny-sur-Loire, Oño, Poitiers, Reims, Remiremont, Rochester, Rome, Saint-Amand, Saint-Denis, Saint-Germain, Sainte-Barbe-en-Auge, Senlis, Sens, Toul, Tours, Trèves, Verdun, Vienne et Winchester. Enfin, comme nous l'avions déjà noté avec Laurence Sterne dans l'introduction, les recherches sont poursuivies dans le temps en repérant en annexe E (p. 271-279) les «Vestiges in the Age of Reformation and Counter-Reformation».

Dans ses conclusions, l'auteur attribue la disparition progressive de la clameur dans le courant des XII^e et XIII^e siècles au développement du droit et de la justice, et au changement de spiritualité, avec l'apparition d'ordres nouveaux; quelques survivances tardives sont attestées «particularly in and around Liege» (p. 237), notamment à travers des antiennes comme *Media vita* ⁽²⁵⁾.

L'enquête de Lester K. Little va au fond des problèmes: elle révèle des usages monastiques médiévaux ⁽²⁶⁾ et les détaille en les inscrivant parfaitement dans leur contexte. On applaudit à sa parution.

(24) [...] *qua perturbatione grex antea devolutus, velut ex desperatione labitur in iram, et pro precibus solitis omnem verborum ingerunt contumeliam; vel nunc, inquiunt, ignavissime senex, luce clarius patet quid valeas, quando in adventu tuo nedum postulata consummet, etiam loco stare indignatur regia potestas.* Lettre à Imad de Paderborn, éd. MARTENE et DURAND, *Veterum scriptorum amplissima collectio*, t. I, Paris, 1724, p. 489.

(25) L'humiliation signalée pour Liège (p. 282 et 286 note 10) est éditée dans les MGH, SS, t. XXV, cf. notre contribution *Les routes de la foi en pays mosan (IV^e -XV^e siècles). Sources, méthode et problématique*, dans *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n^o 18-20, 1995, p. 8 sv. - Les reliques de sainte Gertrude de Nivelles furent aussi humiliées au XIII^e siècle, cf. J.-J. HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles. Des origines au XIV^e siècle*, Bruxelles, 1952, p. 247-248 et 276. Plusieurs articles de P. Geary ont été réédités dans *Living with the Dead in the Middle Ages*, Londres, 1994.

(26) Plusieurs exemples des XI^e et XII^e siècles ont été tout récemment commentés par H. PLATELLE, *La féodalité et l'Eglise*, dans *Châteaux-chevaliers en Hainaut au Moyen Age*. Bruxelles, Crédit Communal, 1995, p. 17-27 (aux p. 24-25).